

Aborder la criminalisation du handicap avec une perspective de justice handie : centrer les expériences des personnes handies queer, trans, autochtones et non-blanches

Abla Abdelhadi (Texte paru en anglais sur [The Feminist Wire en 2013](#).)

J'écris ce texte en l'honneur des innombrables personnes handicapées queer, trans, autochtones et non-blanches qui ont été criminalisées, institutionnalisées, agressées, torturées ou assassinées par des agents de la police ou de l'État, des personnes autochtones, non-blanches, queer et trans qui sont si souvent absentes de nos conversations sur le handicap, tant dans les espaces universitaires que dans les espaces militants. En utilisant une perspective de [justice handie](#), je vais partager avec vous mon expérience de survie à la violence policière et étatique aux États-Unis. J'ai été criminalisée parce que j'étais une femme^{*} palestinienne et musulmane souffrant de troubles mentaux. La perspective de justice handie m'a permis d'approfondir la réflexion et d'aborder la manière dont la violence que j'ai subie était une attaque contre mes identités intersectionnelles, car je ne peux pas séparer le fait d'être Palestinienne, d'être handicapée et d'être une femme¹. Veuillez noter que ce texte s'accompagne d'un sérieux trigger warning car il aborde des expériences de violence policière raciste, validiste et misogyne, ainsi que des réflexions sur la violence coloniale et anti-noire et des réflexions sur la transphobie et la queerphobie.

Il y a deux ans, j'ai accompagné ma mère aux États-Unis pour une chimiothérapie. Un soir, alors que j'étais assise à l'extérieur d'un bar à Rochester, dans le Minnesota, en train de fumer une cigarette et de vivre ce que j'ai réalisé plus tard comme étant mon premier épisode maniaque, quelqu'un a appelé les services médicaux d'urgence. La police a immédiatement été appelée. Encore sous le choc et abasourdie par le fait qu'on puisse m'arrêter pour m'être assise sur un trottoir et avoir ri, j'ai été emmenée par la police dans un centre de détention psychiatrique. Pendant toute une nuit, j'ai été torturée d'une manière qui ciblait mes identités intersectionnelles de handicap, de genre et de race. Plutôt que de m'aider à me remettre de mon premier épisode maniaque, on m'a soumise à des scénarios humiliants d'hommes blancs prétendant prier comme des musulmans en se moquant de moi de manière raciste. Plutôt que de m'aider à trouver un espace sûr lorsque je me considérais comme une survivante de la violence masculine et de la maltraitance sur mineure, on m'a enfermée dans une pièce avec un homme contre ma volonté. Cette nuit d'horreurs et de terreurs a culminé lorsqu'un homme du personnel m'a agressée physiquement. Après que le personnel ait ignoré mes appels à l'aide, je me suis échappée par une fenêtre, craignant la violence à venir. J'ai ensuite été arrêtée une nouvelle fois et hospitalisée de force pendant 10 jours dans des conditions de validisme, de racisme et de misogynie extrêmement oppressantes. Les médecins ont décidé que j'étais bipolaire et que je vivais mon premier épisode maniaque. Ma liste de diagnostics incluait le fait d'avoir une "addiction au sexe". J'étais une femme arabe folle et "explosive" avec une sexualité incontrôlable, considérée comme une menace exotique à la sécurité nationale !!! J'ai

également été inculpée pour la vitre cassée et mon avocat m'a déconseillé de rendre visite à ma mère aux États-Unis, avant qu'elle ne perde son combat contre le cancer, de peur que je ne sois emmenée dans la prison d'État du Minnesota. J'ai dû faire une collecte de fonds pour couvrir mes frais de justice et, bien que les accusations portées contre moi aient été abandonnées, j'ai dû payer des frais énormes pour y parvenir!² Bien que mon expérience soit assez traumatisante et semble surréaliste, pour les personnes autochtones et non-blanches souffrant de troubles mentaux, être criminalisées, torturées, institutionnalisées ou assassinées par la police et les agents de l'État n'est en aucun cas un événement isolé ou rare.

En abordant comment la perspective de justice handie est intersectionnelle, Mia Mingus nous rappelle que nous devons inclure le validisme dans nos discussions et nos analyses de l'oppression et de la violence, car "le validisme traverse tous nos mouvements parce qu'il dicte la façon dont les corps doivent fonctionner par rapport à une norme mythique – une norme de corps valides fondée sur la suprématie blanche, l'hétérosexisme, le sexisme, l'exploitation économique, les croyances morales/religieuses, l'âge et les facultés."³ En se centrant sur les expériences des personnes handicapées queer, trans, autochtones et non-blanches, la justice handie nous permet de comprendre la violence et la criminalisation des personnes handicapées de manière plus critique. Andrea Smith, universitaire et militante autochtone, appelle à une approche intersectionnelle du féminisme. Elle soutient que les principaux mouvements anti-violence aux États-Unis doivent aborder les intersections de genre et de race dans lesquelles vivent les femmes autochtones et les femmes non-blanches, et que nos stratégies de lutte contre la violence à l'intérieur des communautés "doivent s'inspirer d'approches qui combattent également la violence dirigée contre les communautés, y compris la violence d'État – violences policières, prisons, militarisme, racisme, colonialisme et exploitation économique".⁴ La perspective de la justice handie étend cette compréhension intersectionnelle du féminisme au validisme et au handicap.

Je suis une femme palestinienne, et mon peuple vit sous le colonialisme, l'occupation et l'apartheid israéliens. Je vis à Ottawa, au Canada, sur le territoire non cédé des Algonquins. Lorsque j'aborde le fait d'être une femme autochtone palestinienne colonisée subissant la violence de la police et de l'État sur ces terres elles-mêmes colonisées que nous appelons les États-Unis et le Canada, je dois prendre en compte la violence historique et actuelle à l'encontre des femmes, des filles et des personnes [two-spirit](#) autochtones sur ces terres où je vis et m'organise.⁵ La justice handie est centrée sur les expériences des femmes, des filles et des personnes two-spirit autochtones disparues et tuées, ainsi que celles de leurs familles et de leurs communautés à travers le Canada et les États-Unis, des familles et des communautés vivant avec le traumatisme de la violence coloniale raciste et misogyne. Lorsque je complexifie mon identité en tant que palestinienne ayant vécu le traumatisme intergénérationnel de l'épuration ethnique, de l'occupation et de la colonisation de mon peuple, la justice handie me rappelle de centrer les effets invalidants des traumatismes intergénérationnels dus au génocide, à l'épuration ethnique, aux [pensionnats pour autochtones](#), aux asiles, aux prisons, à [la rafle des années 60](#) et de bien d'autres violences dirigées contre les peuples autochtones de ces terres appelées États-Unis et Canada.

La justice handie nous permet également d'affiner nos réflexions sur le complexe médico-industriel (CMI) et sur la façon dont le CMI et le complexe académique industriel collaborent étroitement pour ouvrir la voie à la criminalisation des personnes handies, transgenres, queer, autochtones et non-blanches. Il ne peut exister de réflexions critiques sur le handicap ou la santé mentale qui ne soient centrées sur les expériences des personnes autochtones et non-blanches, transgenres et queer dans ces institutions. Un simple coup d'œil aux racines historiques des asiles au Canada et aux États-Unis montre que non seulement ces institutions ont une longue histoire d'oppression des personnes autochtones et non-blanches, mais qu'elles ont de fait été fondées sur les principes et les héritages du racisme et de la violence coloniale et anti-noire. Nadia Kanani affirme que "en régulant les peuples autochtones par le biais d'institutions psychiatriques [...] les sociétés colonisatrices ont pu subordonner de façon permanente les peuples autochtones et assurer le transfert des terres autochtones aux gouvernements coloniaux". En fait, tant au Canada qu'aux États-Unis, la psychiatrie était et reste un outil pour discipliner les peuples autochtones. La psychiatrie a également utilisé des constructions racistes du peuple noir pour soutenir "que les afro-américain'es étaient psychologiquement adaptés à l'esclavage, et que de fait, l'esclavage était une condition naturelle pour elleux". Toute personne noire qui protestait contre l'esclavage ou le fuyait était "étiquetée comme souffrant d'une maladie mentale".⁶ La justice handie est également centrée sur les expériences des personnes handies queer, trans, autochtones et non-blanches. Nous vivons dans des sociétés hétéro-normatives et cis-sexistes où la transidentité est étiquetée comme une maladie mentale ou "trouble de l'identité de genre"; où les parents et l'État en Amérique du Nord peuvent faire institutionnaliser les enfants qui ne se conforment pas aux normes de genre ["non-gender conforming"].⁷ La justice handie affine notre compréhension de la violence contre les personnes autochtones et non-blanches "malades mentales" en nous poussant à aborder la façon dont les luttes de libération queer trans sont inséparables des luttes de justice handie.

La violence que j'ai subie s'inscrit également dans le contexte plus large de ce que les féministes arabes appellent l'impérialisme transnational. Comme nous le rappelle Nadine Naber, "la guerre américaine contre le terrorisme est une guerre impérialiste racialisée, genrée et sexualisée qui opère par le biais de politiques militaires et économiques dans le but de développer et consolider le système capitaliste".⁸ Cela me permet ainsi d'expliquer et de complexifier le contexte dans lequel j'ai subi la violence de la police et de l'État. Dans le contexte de la guerre contre le terrorisme, nous luttons contre des gouvernements et des agents de l'État et de la police qui trouvent continuellement des moyens de tirer profit et d'acquérir du pouvoir et du contrôle en invalidant des communautés entières et en pathologisant et criminalisant toute personne qui ne correspond pas aux fictions normatives des idéaux suprémacistes blanc, validistes, cis-sexistes, hétéro-patriarcaux, hétéro-sexistes et de "productivité" capitaliste qu'ils s'efforcent si violemment de protéger. Centrer la justice handie dans toute discussion sur le handicap, que ce soit dans les universités ou dans les mouvements militants, nous permet de centrer le vécu des personnes handies, queer, trans, autochtones et non-blanches subissant ces systèmes d'oppression. De plus, centrer la justice handie permet aux personnes comme moi de partager nos histoires de survie et de résilience !

* NDT: L'autrice utilise en anglais le néologisme féministe « womyn » qui n'a pas été traduit ici faute d'équivalent en français. Voir : <https://en.wikipedia.org/wiki/Womyn>

1 Je tiens à souligner le soutien et la solidarité de trois magnifiques personnes handies, queer et non-blanches qui ont enrichi ma compréhension de la justice handie et partagé avec moi une grande partie de leur travail : Mia Mingus, Eddie Ndopu et Leah Lakshmi Piepzna-Samarasinha.

2 Pour plus d'informations sur mon histoire et suivre ma lutte pour la justice, vous pouvez rejoindre mon groupe de justice handie Justice for Abla sur Facebook. Pour plus d'informations, vous pouvez contacter Justice for Abla à l'adresse justiceforabla@gmail.com.

3 Mia Mingus, "[Moving Toward the Ugly: A Politic Beyond Desirability](#)" *Discours d'ouverture du *Femmes Of Color Symposium*, Oakland, Californie, 21 août 2011.

4 Andrea Smith (2005) [Conquest: Sexual Violence and American Indian Genocide](#). South End Press.

5 Je tiens à souligner le travail extraordinaire de [Families of Sisters in Spirit](#), qui m'ont tellement appris par leur travail et leur lutte pour rendre justice aux femmes, filles et personnes two-spirit autochtones disparues et tuées sur les terres colonisées du Canada.

6 Nadia Kanani (2011) "[Race and Madness: Locating The Experiences of Racialized People with Psychiatric Histories in Canada and the United States](#)." *Critical Disability Discourse*. [Vous pouvez lire une [traduction de ce texte ici](#)]

7 "[Manifesto](#)," par le Réseau International pour la Dépathologisation Trans [vous pouvez lire une [traduction de ce texte ici](#)]

8 Nadine Naber "[Transnational Anti-Imperialism and Middle East Women's Studies](#)"